



La chronique de Bernard Revel

Les petits bonheurs

J'aime toutes les saisons sauf l'été. L'été il fait chaud. Il y a des moustiques, des touristes et trop d'autos. Il y a du bruit, des fêtes de n'importe quoi, des terrasses de restaurant partout, des pinèdes qui brûlent, des plantes qui meurent de soif. J'aime pas l'été. Il y a du mauvais rosé, des poubelles qui puent, des chats qui souffrent, des enfants qui s'ennuient, des voisins qui dorment le jour et se déchaînent la nuit. Il n'y a plus d'Estivales et trop de corridas. Trop de corps sur les plages et pas assez de requins. Vous trouvez que j'exagère ? Oui, j'exagère. Que je suis de mauvaise foi ? Je l'avoue. J'aime bien prendre les choses à rebrousse-poil pour les caresser ensuite dans le bon sens. Ainsi j'entretiens le suspense. J'ai appris cela en regardant Miss Marple et l'inspecteur Barnaby à la télé. Brouiller les pistes. Donner des traits suspects aux innocents et innocents aux vrais coupables. J'ai bien noirci le tableau de

l'été. A présent, je peux en dire du bien. J'entends d'ici vos cris de surprise. Je vous ai bien eus. Car enfin, qui pourrait détester l'été ? Ses pêches et ses tomates, ses filles en short, ses tunnels d'ombre au bord d'un canal, ses jours cigaliers et ses nuits grillonnantes, ses ciels peuplés d'étoiles, ses rencontres, ses retrouvailles, ses bons rosés et ses eaux fraîches, ses glaces et ses pastèques. Aucune autre saison ne nous offre cela avec autant de générosité. Bien sûr, tout n'est pas parfait (voir plus haut). Mais l'été, je l'affirme, est la saison des petits bonheurs. Car parfois, il suffit de pas grand-chose. Une promenade autour du lac, par exemple, quand les derniers rayons du soleil rasant les monts lointains entre Canigou et Bugarach. Alors, c'est comme si, à mesure que nous marchons, la nuit s'avance vers nous à pas de loup. Et soudain, quand nous arrivons à la butte, elle est là. Les promeneurs se font rares. Un

léger vent nous rafraîchit. Le paysage change, des couleurs s'éteignent, des lumières s'allument. Nous nous asseyons du côté de la presqu'île, face à l'eau noire et bleue à peine ondulante. Plus loin, des familles pique-niquent sous les pins. Nous arrivons à la digue qui sépare le lac de baignade du grand lac. De l'autre côté, les lumières des guinguettes s'étirent en tremblotant dans l'eau. Ça donne à ce petit coin bien modeste des airs de Copacabana by night. Je regarde et je me sens bien, allez savoir pourquoi. Les petits bonheurs arrivent sans prévenir. L'autre soir, c'était chez une amie de fraîche date. C'est bien, je trouve, les amis de fraîche date. On ne sait rien d'eux. On a tout à découvrir, le lieu où ils habitent, les livres qu'ils lisent, leurs chats et, bien sûr, au fil de la conversation, des morceaux de leur vie. Sur une terrasse posée comme un vaste tapis au milieu des toits, nous nous sommes racontés, écoutés, éton-

nés, reconnus. Il y avait du vin et de bonnes choses. Au fond, il ne s'est rien passé d'extraordinaire, ce soir-là. Seulement une vraie rencontre. Je ne sais comment l'expliquer. C'est une évidence, voilà tout. Et ce n'est pas si fréquent. En été, quand tout en jeu est aboli parce qu'on se sent, en quelque sorte, entre parenthèses, ces choses-là, on les reçoit comme un don. Alors, on est bien.

Les petits bonheurs arrivent tout seuls. Parfois, on va les chercher sans savoir si la pêche sera bonne. On se retrouve un beau soir avec quelques dizaines de personnes au bord de la Basse. Un homme tout blanc joue du ukulélé, l'instrument de Marilyn Monroe dans « Certains l'aiment chaud ». Une jeune femme à la bonne bouille ronde et aux yeux écarquillés pose sa petite valise et nous parle d'architecture. Je vous vois déjà bailler d'ennui. Vous avez tort. C'est un grand moment qui commence. Johanna et son ami Jean-Michel, le



Johanna et Jean-Michel font revivre la folle époque de Charles Trenet et Albert Bausil.

musicien, nous entraînent dans une balade en chansons sur les pas d'Albert Bausil et de Charles Trenet au temps où les immeubles Art déco venaient de remplacer les remparts de Perpignan. Au début, nous les suivons un peu timidement. Mais Johanna est si persuasive, son visage si expressif, elle chante avec un tel entrain et d'une si belle voix que, peu à peu, d'une station à l'autre, nous sentons des picotements dans nos jambes, si bien qu'en arrivant au Castillet, nous sommes swing ou presque. Alors, nous voilà mûrs pour entonner avec elle et Jean-Michel, homme-orchestre sur instruments-jouets, « Tout est au duc » et, le long des immeubles Art déco de la rue Jeanne d'Arc, « Y a d'la joie ». Lorsque nous arrivons au restaurant La Maison Rouge qui fut la demeure du peintre Louis Bausil, nous avons l'impression d'avoir partagé en un temps record, les années folles d'Albert et Charles dans un Perpignan qui fut le décor de leurs délires et de leur talent. Il ne nous reste plus qu'à déguster un délicieux cocktail à base de Byrrh et des rousquilles et à remercier Johanna et Jean-Michel pour ce petit bonheur d'un soir.

by.revel@wanadoo.fr

Johanna et Jean-Michel, de la compagnie Le Tympan dans l'œil, proposent une dernière balade « L'Art déco en chansons » le mardi 18 août. Rendez-vous à 20h30, place Arago.